

Comment convaincre de l'intérêt de l'Oeuvre

Table des matières

Comment convaincre de l'intérêt de l'Oeuvre.....	1
EMV 652 – L'adieu à l'Oeuvre. Les sept raisons pour lesquelles Jésus a donné l'EMV.....	1
EMV 45 – Sais-tu ce que je fais en te dévoilant l'Evangile ?.....	12
18 juillet 1943 – Je fais mes dernières tentatives pour enflammer les âmes.....	13
2 août 1943 – Le Père Migliorini demande un signe pour convaincre ses confrères. Réponse de Jésus.....	14
22 septembre 1943 – C'est Jésus qui intervient lui-même par l'entremise de l'EMV17	
16 août 1949 – Jésus répond à la phrase : « Si c'est l'Oeuvre de Dieu, Dieu s'en occupera et la fera triompher ».....	20
EMV 540 – Jésus parle de l'Oeuvre, signe de contradiction.....	22
Extraits des Carnets.....	23

EMV 652 – L'adieu à l'Oeuvre. Les sept raisons pour lesquelles Jésus a donné l'EMV

Jésus dit :

« Les raisons qui m'ont poussé à éclairer et à dicter les épisodes et les paroles que j'ai adressées au petit Jean sont multiples, en plus de la joie de communiquer une exacte connaissance de moi à cette âme victime et aimante.

Mais ce qui m'anime, c'est avant tout mon amour pour l'Eglise enseignante et militante et le désir d'aider les âmes dans leur montée vers la perfection. Me connaître, cela aide à s'élever. Ma Parole est vie.

Je nomme les principales:

1. Combattre les erreurs

Les raisons que j'ai citées dans la dictée du 18 janvier 1947 que le petit Jean reportera ici intégralement. C'est la raison majeure, car vous êtes sur le point de périr, et je veux vous sauver.

Jésus dit :

« Mon porte-parole connaît les nombreuses raisons du don de cette œuvre, mais la plus profonde d'entre elles, c'est qu'en ces temps où le modernisme, condamné par mon vicaire Pie X, se corrompt pour donner naissance à des doctrines toujours plus nuisibles, il importe que la sainte Eglise, représentée par mon pontife, ait des ressources supplémentaires pour combattre ceux qui nient :

- le caractère surnaturel des dogmes ;

- la divinité du Christ ;

- la Vérité du Christ, Dieu et Homme, réelle et parfaite comme elle nous a été transmise aussi bien par la foi que par son histoire (l'Évangile, les Actes des Apôtres, les Épîtres apostoliques, la Tradition) ;

- la doctrine de Paul et de Jean, celle qui a été définie par les conciles de Nicée, d'Ephèse, de Chalcédoine et par d'autres plus récents, comme la vraie doctrine que j'ai enseignée oralement ;

- ma science infinie parce que divine et parfaite ;

- l'origine divine des dogmes, des sacrements de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique ;

- l'universalité et la continuité, jusqu'à la fin des siècles, de l'Évangile donné par moi pour tous les hommes ;

- la nature, parfaite dès le début, de ma doctrine : loin de devenir ce qu'elle est à travers des transformations successives, elle est telle qu'elle a été donnée : doctrine du Christ, du temps de la grâce, du Royaume des Cieux et du Royaume de Dieu en vous, divine, parfaite, immuable, Bonne Nouvelle pour tous ceux qui ont soif de Dieu.

Au dragon rouge à sept têtes, à dix cornes et à sept diadèmes sur sa tête, qui balaie de sa queue le tiers des étoiles du ciel et les précipite — et en vérité je vous dis qu'elles sont précipitées encore plus bas que terre — et qui persécute la Femme, aux bêtes de la mer et de la terre, que beaucoup trop de personnes adorent, séduites comme elles le sont par leur apparence et leurs prodiges, opposez mon Ange qui vole au milieu du ciel en tenant l'Évangile éternel bien ouvert — même sur les pages closes jusqu'ici —, afin que les hommes puissent être sauvés, grâce à sa lumière, des ruses du grand serpent à sept gueules, qui veut les noyer dans ses ténèbres, et qu'à mon retour, je retrouve la foi et la charité dans le cœur de ceux qui auront persévéré. Puissent-ils être plus nombreux que ce que l'œuvre de Satan et des hommes le laisse pressentir.

2. Réveiller chez les prêtres et chez les laïcs un vif amour pour l'Évangile et pour ce qui se rapporte au Christ ainsi qu'un amour renouvelé pour ma Mère, car c'est

dans ses prières que réside le secret du salut du monde. C'est elle, ma Mère, qui vainc le Dragon maudit.

Renouvelez votre amour pour Marie, votre foi et votre connaissance de ce qui la concerne, car cela lui permettra d'être encore plus puissante. C'est Marie qui a donné au monde le Sauveur. C'est encore par elle que le monde obtiendra le salut.

3. Donner aux maîtres spirituels et aux directeurs d'âmes une aide pour leur ministère, en étudiant le monde des esprits différents qui se sont agités autour de moi, et des diverses manières dont je me suis servi pour les sauver.

Ce serait en effet une sottise de vouloir employer une méthode unique pour toutes les âmes. La manière d'attirer à la perfection un juste qui y tend spontanément est différente de celle qu'il faut utiliser pour un croyant pécheur, ou encore de celle qui servira à l'égard d'un païen. Même parmi vous, ces païens sont nombreux, si vous arrivez à qualifier ainsi — comme le fait votre Maître — les pauvres êtres qui ont substitué au vrai Dieu l'idole de la puissance et de la force, de l'or, de la débauche, ou de l'orgueil de leur savoir.

Et différente est la méthode à employer pour sauver les prosélytes modernes, c'est-à-dire ceux qui ont accepté l'idée chrétienne mais non l'appartenance à la cité chrétienne, en faisant partie des Eglises séparées. **Qu'on ne méprise personne**, et moins que tout autre ces brebis égarées. **Aimez-les** et cherchez à les ramener au Bercaïl unique pour que s'accomplisse le désir du Pasteur Jésus.

A la lecture de cette œuvre, certains objecteront : " Il ne ressort pas de l'Évangile que Jésus ait eu des contacts avec des Romains ou des Grecs, donc nous rejetons ces pages. " **Que de choses ne ressortent pas de l'Évangile**, ou transparaissent à peine derrière d'épais rideaux de silence que les évangélistes ont laissé tomber à cause de leur indestructible mentalité de juifs à propos d'épisodes qu'ils n'approuvaient pas ! Croyez-vous connaître tout ce que j'ai fait ?

En vérité, je vous dis que, même après avoir lu et accepté cette illustration de ma vie publique, **vous ne connaissez pas tout de moi**. J'aurais fait mourir mon petit Jean d'épuisement, si je lui avais demandé d'être le chroniqueur de toutes les journées de mon ministère, et de toutes les actions accomplies en chacune de ces journées, si je lui avais fait connaître tout pour qu'il vous transmette tout ! " Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait " écrit Jean. A part l'hyperbole, en vérité **je vous dis que si on avait dû relater toutes mes actions particulières, toutes mes instructions personnelles, mes pénitences et mes prières pour sauver une âme, il aurait fallu les salles de l'une de vos bibliothèques, et une des plus grandes, pour contenir les livres qui parlent de moi.**

J'ajoute qu'il serait préférable pour vous de mettre au feu tant de science inutile, poussiéreuse et malsaine, pour faire place à mes livres, au lieu de connaître si peu de

choses de moi et d'adorer à ce point ces imprimés presque toujours souillés d'impureté et d'hérésie.

4. Rétablir la vérité sur les figures du Fils de l'Homme et de Marie, vrais fils d'Adam pour ce qui est de la chair et du sang, mais d'un Adam innocent. Les enfants de l'homme devaient être comme nous, si les premiers parents n'avaient pas avili leur parfaite humanité — le mot homme étant pris dans le sens de créature dans laquelle se trouve une double nature, la nature spirituelle, à l'image et à la ressemblance de Dieu, et la nature matérielle — ; vous savez ce qu'ils ont fait. Ils avaient des sens parfaits, c'est-à-dire soumis à la raison, malgré leur grande finesse. J'inclus les sens moraux aux sens corporels. Marie a fait preuve d'un amour complet et donc parfait, à la fois pour son époux à qui elle était attachée, non par la sensualité, mais seulement par un amour spirituel, et pour son Fils bien-aimé, aimé avec toute la perfection d'une femme parfaite pour l'enfant qui est né d'elle. Eve aurait dû aimer à la manière de Marie : non pas parce que son enfant provenait d'une jouissance charnelle, mais parce qu'il était le fils du Créateur, l'accomplissement de l'obéissance à son commandement de multiplier l'espèce humaine. Et aimé avec toute l'ardeur d'une parfaite croyante qui sait que son enfant est le Fils de Dieu, non pas en figure, mais réellement.

Certains trouvent trop affectueux l'amour de Marie pour Jésus ; je leur dis de se souvenir de qui était Marie : la Femme sans péché et donc sans impureté dans son amour envers Dieu, envers ses parents, envers son époux, envers son Fils, envers le prochain. Il leur faut prendre en considération que ma Mère voyait en moi bien davantage que le fruit de son sein. Ils doivent enfin tenir compte de la nationalité de Marie : race hébraïque, race orientale, et temps très éloignés des temps actuels. Ces éléments expliquent certaines amplifications verbales de l'amour qui pour vous peuvent paraître exagérées. Le style oriental et hébraïque est fleuri, pompeux, même dans le langage ordinaire. Tous les écrits de ce temps et de cette race en sont une preuve, et le passage des siècles n'a pas beaucoup changé le style de l'Orient.

Prétendriez-vous, vingt siècles plus tard, quand la perversité de la vie a tué tant d'amour, que vous devez trouver en ces pages une Marie de Nazareth qui ressemble à la femme indifférente et superficielle de votre temps ? Marie est ce qu'elle est, et on ne change pas la douce, pure, affectueuse Fille d'Israël, Epouse de Dieu, Mère virginale de Dieu, en une femme excessivement exaltée, ou une femme glacialement égoïste de votre siècle.

A ceux qui jugent trop affectueux l'amour de Jésus pour Marie, je dis de considérer qu'en Jésus était Dieu, et que Dieu un et trine trouvait son réconfort à aimer Marie, celle qui le repayait de la douleur de toute l'espèce humaine, le moyen pour que Dieu puisse revenir se glorifier de sa création et donner des habitants à ses Cieux. Et qu'ils considèrent enfin que tout amour devient coupable uniquement quand il enfreint l'ordre, c'est-à-dire quand il va contre la volonté de Dieu et le devoir qu'il faut accomplir.

Réfléchissez : l'amour de Marie a-t-il fait cela ? Mon amour a-t-il fait cela ? M'a-t-elle retenu, par un amour égoïste, d'accomplir toute la volonté de Dieu ? Est-ce qu'un amour désordonné pour ma Mère m'a poussé à abandonner ma mission ? Non. L'un et

l'autre amour n'ont eu qu'un seul désir : que la volonté de Dieu s'accomplisse pour le salut du monde. Et ma Mère a fait tous les adieux à son Fils, et le Fils a fait tous les adieux à sa Mère, en livrant son Fils à la croix de l'enseignement public et à la croix du Calvaire, en livrant sa Mère à la solitude et au déchirement pour qu'elle soit Corédemptrice, sans tenir compte de notre humanité déchirée et de notre cœur brisé par la douleur. Cela est-il de la faiblesse ? Du sentimentalisme ? C'est l'amour parfait, ô hommes qui ne savez pas aimer, et qui ne comprenez plus l'amour et ses voix !

Cette Œuvre a encore pour but d'éclairer des faits qu'un ensemble complexe de circonstances a couvert de ténèbres jusqu'à former des zones obscures dans la clarté du tableau évangélique ; ce qui paraît être des causes de rupture ne sont que des points devenus obscurs, entre l'un ou l'autre épisode, des passages indéchiffrables : les éclaircir, c'est donner la clé qui permettra la juste compréhension de certaines situations qui s'étaient créées et certaines manières fortes que j'avais dû avoir, qui contrastaient tellement avec mes exhortations continuelles au pardon, à la douceur et à l'humilité, certaines raideurs envers des adversaires entêtés et que rien ne pouvait convertir.

Souvenez-vous tous, qu'après avoir usé de toute sa miséricorde, Dieu, pour son honneur, sait aussi dire " Cela suffit ", à ceux qui, à cause de sa bonté, se croient permis d'abuser de sa longanimité et de l'éprouver. On ne se moque pas de Dieu. C'est une parole ancienne et sage.

5. Connaître exactement la complexité et la durée de ma longue passion, qui culmine dans la Passion sanglante accomplie en quelques heures. Elle m'a consumé comme une torture quotidienne pendant bien des années et est allée toujours en s'accroissant. Connaître aussi la passion de ma Mère, dont le glaive de douleur a transpercé le cœur pendant le même temps. Et vous pousser, par cette meilleure connaissance, à nous aimer davantage.

6. Montrer la puissance de ma Parole et ses effets différents selon que celui qui la recevait appartenait à la troupe des gens de bonne volonté ou à celle des personnes dont la volonté sensuelle n'est jamais droite.

Les apôtres et Judas, voilà deux exemples opposés. Les premiers, très imparfaits, rustres, ignorants, violents, mais de bonne volonté. Judas, plus instruit que la plupart d'entre eux, raffiné par la vie dans la capitale et au Temple, mais de mauvaise volonté. Observez l'évolution des premiers vers le bien, leur élévation. Observez l'évolution du second vers le mal et sa descente.

Cette évolution vers la perfection des onze bons doit surtout être examinée par ceux qui, par quelque défaut de vision mentale, ont l'habitude de dénaturer la réalité des saints, en faisant de l'homme qui atteint la sainteté par une lutte dure, très dure, contre les forces lourdes et obscures, un être contre nature sans passions et sans frémissements, et par conséquent sans mérite. Car le mérite vient justement de la victoire sur les passions désordonnées et les tentations que l'on domine par amour pour Dieu et pour arriver à la fin dernière : jouir éternellement de Dieu. Que ceux qui

prétendent que le miracle de la conversion doit venir uniquement de Dieu observent cela. Dieu donne les moyens pour se convertir, mais il ne viole pas la liberté de l'homme, et si l'homme ne veut pas se convertir, c'est inutilement qu'il a ce qui aide un autre à se convertir.

Que ceux qui critiquent prennent en considération les multiples effets de ma Parole, non seulement sur l'homme humain, mais aussi sur l'homme spirituel. Non seulement sur l'homme spirituel, mais aussi sur l'homme humain. Ma Parole, accueillie avec bonne volonté, transforme l'un et l'autre, en l'amenant à la perfection extérieure et intérieure.

Les apôtres, à cause de leur ignorance et de mon humilité, traitaient le Fils de l'Homme avec une familiarité excessive : j'étais un bon maître parmi eux, rien de plus, un maître humble et patient avec lequel il était permis de prendre des libertés excessives ; mais pour eux, ce n'était pas manque de respect, mais une ignorance excusable. Ces apôtres bagarreurs entre eux, égoïstes, jaloux dans leur amour et de mon amour, impatientes avec le peuple, un peu orgueilleux d'être " les Apôtres ", désireux de l'extraordinaire qui les indique à la foule comme doués d'un pouvoir stupéfiant, se transforment lentement, mais continuellement, en hommes nouveaux, en dominant au début leurs passions pour m'imiter et me faire plaisir puis, lorsqu'ils connurent mieux ma véritable identité, en changeant leurs manières et leur amour jusqu'à me voir, m'aimer et me traiter en Seigneur divin. A la fin de ma vie sur la terre, sont-ils encore les compagnons superficiels et joyeux des premiers temps ? Sont-ils, surtout depuis la Résurrection, les amis qui traitent le Fils de l'Homme en ami ? Non. Ils sont les ministres du Roi, d'abord. Ils sont les prêtres de Dieu, ensuite. Tous différents, complètement transformés.

Qu'ils considèrent cela, ceux qui trouveront forte et jugeront contre-nature la nature des apôtres, telle qu'elle était décrite. Je n'étais pas un docteur difficile ni un roi orgueilleux, je n'étais pas un maître qui juge indignes de lui les autres hommes. J'ai su compatir. J'ai voulu former en prenant des matières grossières, remplir de perfections toute espèce de vases vides, prouver que Dieu peut tout, et d'une pierre tirer un fils d'Abraham, un fils de Dieu, et d'un rien un maître, pour confondre les maîtres orgueilleux de leur propre science — qui bien souvent a perdu le parfum de la mienne.

7. Enfin vous faire connaître le mystère de Judas, ce mystère qu'est la chute d'un esprit que Dieu avait comblé de bienfaits extraordinaires. Un mystère qui, en vérité, se répète trop souvent et qui blesse le cœur de votre Jésus.

Vous faire connaître comment on chute en passant de l'état de serviteurs et d'enfants de Dieu à celui de démons et de déicides qui tuent Dieu en eux, en tuant la grâce. Mon but est de vous empêcher de mettre le pied sur des sentiers d'où l'on tombe dans l'Abîme, et de vous enseigner la façon de vous y prendre pour essayer de retenir les agneaux imprudents qui se dirigent vers le gouffre.

Appliquez votre intelligence à étudier la figure horrible et cependant banale de Judas, complexe où s'agitent comme des serpents tous les vices capitaux que vous

trouvez et que vous avez à combattre chez telle ou telle personne. C'est la leçon que vous devez particulièrement retenir, car ce sera celle qui vous sera la plus utile dans votre ministère de maîtres spirituels et de directeurs d'âmes. Combien, dans tout état de la vie, imitent Judas en se livrant à Satan et trouvent la mort éternelle !

Il y a sept raisons comme il y a sept parties :

I. Le Protévangile (de la Conception immaculée de Marie toujours vierge à la mort de saint Joseph).

II. La première année de vie publique.

III. La deuxième année de vie publique.

IV. La troisième année de vie publique.

V. La Pré-passion (de Tebet à Nisan, c'est-à-dire de l'agonie de Lazare à la Cène de Béthanie).

VI. La Passion (de l'adieu à Lazare à sa sépulture, et les jours suivants jusqu'à l'aube pascale).

VII. De la Résurrection à la Pentecôte.

Que l'on se conforme à cette division des parties comme je l'indique, et qui est la juste.

Et maintenant ? Que dites-vous à votre Maître ? Vous ne me parlez pas à moi. Mais vous parlez dans votre cœur et, si tant est que vous le pouvez, vous parlez au petit Jean. Mais dans aucun de ces deux cas vous parlez avec cette justice que je voudrais voir en vous. Car vous vous adressez au petit Jean pour lui causer de la peine, en piétinant la charité envers la chrétienne, votre consœur et l'instrument de Dieu. En vérité, je vous dis encore une fois que ce n'est pas une joie tranquille d'être mon instrument : c'est une fatigue et un effort continuel, tout n'est que douleur. En effet le monde donne aux disciples du Maître ce qu'il a donné au Maître : de la douleur ; et il faudrait qu'au moins les prêtres, et spécialement les confrères, aident ces petits martyrs qui avancent en portant leur croix... Dans votre cœur, quand vous vous parlez à vous-mêmes, vous vous plaignez par orgueil, par envie, par incrédulité ou pour d'autres motifs. Mais je vais apporter une réponse à vos plaintes et à vos étonnements scandalisés.

Le soir de la dernière Cène, j'ai dit aux Onze qui m'aimaient :

“ Quand l'Esprit consolateur sera venu, il vous rappellera tout ce que je vous ai dit. ”
Quand je parlais, j'avais toujours présents à l'esprit, en plus de ceux qui se tenaient devant moi, tous ceux qui allaient être mes disciples en esprit, en vérité et ceux qui auraient la volonté de le devenir. L'Esprit Saint, par sa grâce, infuse déjà en vous la

faculté de vous rappeler Dieu, en tirant les âmes de l'hébètement du péché originel et en les délivrant des obscurcissements qui, à cause du triste héritage d'Adam, entravent la clairvoyance des âmes créées par Dieu pour jouir de la vue et de la connaissance spirituelles. Il complète désormais son œuvre de Maître " en rappelant " mes paroles dans le cœur de ceux qui sont conduits par lui et qui sont les enfants de Dieu. Cela constitue l'Évangile. Rappeler, ici, signifie éclairer son esprit. Car il ne sert à rien de se rappeler les paroles de l'Évangile si on n'en comprend pas l'esprit.

Or cet esprit de l'Évangile, qui est amour, il faut le faire comprendre à partir de l'Amour, c'est-à-dire de l'Esprit Saint. De même que l'Esprit a été le véritable auteur de l'Évangile, il en est aussi le seul Commentateur, puisque seul l'auteur d'une œuvre connaît son esprit et le comprend, même s'il ne réussit pas à le faire comprendre à ses lecteurs. Mais là où un auteur humain n'y parvient pas, car toute perfection humaine abonde en lacunes, l'Esprit très parfait et très sage y arrive. En effet, seul l'Esprit Saint, auteur de l'Évangile, est aussi celui qui le rappelle, le commente et le complète au fond des âmes des enfants de Dieu.

" Mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit " (Jean 14, 26).

" Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : l'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître " (Jean 16, 13-15).

Vous pourriez objecter à cela que, puisque l'Esprit Saint est le véritable Auteur de l'Évangile, on ne comprend pas pourquoi il n'a pas rappelé ce que contient cette œuvre ainsi que les événements que Jean laisse entendre à la fin de son évangile. Je vous réponds que les pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes, et qu'elles sont toujours justes et sans appel.

Et encore : si vous objectez que la révélation est close avec le dernier apôtre et qu'il n'y a rien de plus à ajouter — en effet, cet apôtre dit dans l'Apocalypse : " Si quelqu'un y fait des surcharges, Dieu le chargera des fléaux décrits dans ce livre " (Apocalypse 22, 18), et cela peut se comprendre de toute la Révélation dont l'Apocalypse de Jean est le dernier couronnement —, je vous réponds que cette œuvre n'ajoute rien à la Révélation, elle comble seulement les lacunes qui s'étaient produites par des causes naturelles et des volontés surnaturelles. D'ailleurs, pouvez-vous m'interdire mon désir de reconstituer le tableau de ma divine Charité à la manière d'un restaurateur de mosaïque, qui remplace les tessères détériorées ou manquantes pour rendre à la mosaïque sa beauté intégrale ? Et si je me suis réservé de le faire en ce siècle où l'humanité se précipite vers l'Abîme des ténèbres et de l'horreur, pouvez-vous me le reprocher ? Pouvez-vous peut-être dire que vous n'en avez pas besoin, vous dont l'esprit est tellement embrumé, sourd, affaibli aux lumières, aux voix, aux invitations d'en-haut ?

En vérité, vous devriez me bénir d'ajouter de nouvelles lumières à celle que vous avez et qui ne vous suffit plus pour " voir " votre Sauveur, pour voir le Chemin, la Vérité et la Vie, et sentir surgir en vous cette émotion spirituelle des justes de mon temps, afin de parvenir par cette connaissance à un renouvellement de vos âmes dans l'amour qui vous sauverait, car ce serait une montée vers la perfection.

Je ne dis pas que vous êtes " morts ", mais endormis, assoupis, semblables à des arbres durant le sommeil de l'hiver. Le Soleil divin vous offre ses splendeurs. Réveillez-vous et bénissez le Soleil qui se donne, accueillez-le avec joie pour qu'il vous réchauffe jusqu'au plus profond de vous-mêmes, pour qu'il vous ravive, pour qu'il vous couvre de fleurs et de fruits.

Levez-vous. Venez à mon Don.

" Prenez et mangez. Prenez et buvez ", ai-je dit aux apôtres.

" Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : ' Donne-moi à boire ', tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive ", ai-je dit à la Samaritaine.

Je le répète aujourd'hui, aux docteurs comme aux Samaritains, car les deux classes extrêmes en ont besoin, tout comme ceux qui se trouvent au milieu. Les premiers pour n'être pas sous-alimentés et privés de forces jusque pour eux-mêmes ainsi que de nourriture surnaturelle destinée à ceux qui s'affaiblissent faute de connaître Dieu, le Dieu-Homme, le Maître et Sauveur. Les seconds parce que les âmes ont besoin d'eau vive quand elles s'assèchent loin des sources.

Ceux qui se trouvent entre ces extrêmes, c'est la grande masse des hommes qui ne sont pas en état de péché grave, mais aussi de ceux qui restent sans avancer, par paresse, tiédeur, ou en raison d'une fausse idée de la sainteté ; ils pensent surtout à ne pas se damner, à être pratiquants, ils se perdent dans un labyrinthe de pratiques superficielles, mais ils n'osent faire un pas sur le chemin raide, escarpé de l'héroïcité. Je souhaite que, par cette œuvre, ils trouvent un nouvel élan qui leur permette de sortir de cet immobilisme et de s'engager sur un chemin intrépide.

C'est moi qui vous dis ces paroles. Je vous offre cette nourriture et cette boisson céleste. Ma Parole est vie. Je veux que vous soyez dans la Vie, avec moi. Et je multiplie ma parole pour contrebalancer les miasmes de Satan qui détruisent les forces vitales de l'esprit.

Ne me repoussez pas. J'ai soif de me donner à vous, parce que je vous aime. C'est ma soif inextinguible. Je désire ardemment me communiquer à vous pour vous préparer au banquet des noces célestes. Et vous avez besoin de moi pour ne pas faiblir, pour vous parer du vêtement de fête pour les noces de l'Agneau, pour la grande fête de Dieu lorsque vous aurez surmonté la tribulation dans ce désert rempli d'embûches, de ronces et de serpents qu'est la terre, pour passer à travers les

flammes sans subir de dommages, fouler aux pieds les reptiles, absorber du poison sans en mourir ; car je serai en vous.

Et je vous dis encore : “ Prenez, prenez cette œuvre et ‘ ne la scellez pas’, mais lisez-la et faites-la lire ‘ car le temps est proche’ ” (Apocalypse 22, 10) “ et que le saint se sanctifie encore ” (verset 11).

Que la grâce de votre Seigneur Jésus-Christ soit avec tous ceux qui reconnaissent dans ce livre un moyen de s’approcher de moi et demandent que cela se fasse, pour les défendre, avec le cri de l’Amour : “ Viens, Seigneur Jésus ! ” »

Jésus me dit ensuite en particulier :

« En tête de l’Œuvre, tu mettras le texte intégral du premier chapitre de l’évangile de Jean, du premier verset au verset 18 inclus. Jean a écrit ces paroles, comme tu as écrit toutes celles rapportées dans l’Œuvre, sous la dictée de l’Esprit de Dieu. Il n’y a rien à ajouter ou à enlever comme il n’y a rien eu à ajouter ou à enlever à la prière du Notre Père, ni à ma prière après la dernière Cène. Toutes ces paroles sont un joyau divin et ne doivent pas être touchées. Il n’y a qu’une chose à faire : prier ardemment l’Esprit Saint de vous en éclairer toute la beauté et la sagesse.

Quand tu arriveras au commencement de ma vie publique, tu copieras intégralement le premier chapitre de Jean, du verset 19 au verset 28 inclus et le troisième chapitre de Luc du verset 3 à 18 inclus, l’un à la suite de l’autre comme si cela constituait un seul chapitre. Il y a là tout ce qui concerne le Précurseur, ascète de paroles peu nombreuses et de dure discipline, et il n’y a rien à ajouter. Tu placeras ensuite mon baptême et tu iras de l’avant comme je l’ai dit, d’une fois sur l’autre.

Ta fatigue est finie. Maintenant, il ne reste que l’amour et la récompense dont tu dois profiter.

Mon âme, que devrais-je te dire ? Ton esprit est perdu en moi et tu me demandes :

“ Et maintenant, Seigneur, que vas-tu faire de moi, ta servante ? ”

Je pourrais te répondre :

“ Je vais briser le vase d’argile pour en extraire l’essence et l’emporter là où je suis. ”

Ce serait une joie pour nous deux. Mais j’ai encore besoin de toi pour un peu de temps, et encore un peu de temps, ici, pour exhaler tes parfums qui sont encore l’odeur du Christ qui habite en toi. Donc je te dirai comme à Jean :

“ Si je veux que tu restes jusqu’à ce que je vienne te chercher, que t’importe ? ”

Paix à toi, ma petite, mon inlassable voix. Paix à toi. Paix et bénédiction.

Le Maître te dit : “ Merci. ” Le Seigneur te dit : “ Sois bénie. ” Jésus, ton Jésus, te dit : “ Je serai toujours avec toi, car il m’est doux d’être avec ceux qui m’aiment. ”

Ma paix, petit Jean. Viens reposer sur ma poitrine. »

C’est par ces mots que s’achèvent également les conseils pour la rédaction de l’Œuvre et que les dernières explications sont données.

*Viareggio 28 aprile millescentotrentasette
Maria Valtorta.*

Viareggio, le 28 avril mille neuf cent quarante-sept.

Maria Valtorta

EMV 45 – Sais-tu ce que je fais en te dévoilant l'Évangile ?

45.9 Sais-tu, Maria, ce que tu fais ? Ce que je fais, plutôt, en te dévoilant l'Évangile ? C'est une tentative plus forte pour amener les hommes vers moi. Tu l'as désiré par des prières ardentes. Je ne me borne plus à la parole. Elle les fatigue et les éloigne. C'est un péché, mais c'est comme ça. J'ai recours à la vision, à la vision de mon Évangile et je l'explique pour la rendre plus claire et plus attrayante.

A toi, je donne le réconfort de la vision. A tous, je donne le moyen de désirer me connaître. Et si une fois encore elle ne sert à rien, si, comme des enfants cruels, ils rejettent le don sans en comprendre la valeur, à toi, mon don restera et à eux ira mon indignation. Je pourrai, une fois encore leur faire cet ancien reproche : “ Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé. Nous avons entonné des lamentations et vous n'avez pas pleuré. ”

Mais peu n'importe. Laissons les “ inconvertibles ” accumuler sur leurs têtes des charbons ardents et tournons-nous vers les brebis qui cherchent à connaître le Pasteur. Le Pasteur, c'est moi et tu es la houlette qui les conduit à moi. »

45.10 Comme vous le voyez, je me suis hâtée de mettre par écrit ces détails qui, à cause de leur peu d'importance, m'avaient échappé et que vous avez désiré obtenir. [...]

18 juillet 1943 – Je fais mes dernières tentatives pour enflammer les âmes

Une des plus grandes douleurs que j'éprouve est celle de voir que le rationalisme s'est infiltré dans les cœurs, même dans les cœurs qui disent m'appartenir. Il serait inutile d'informer les prêtres d'un si grand don. C'est précisément parmi eux qu'on trouve ceux qui, en prêchant sur moi et les miracles passés, nient ma puissance, presque comme si je n'étais plus le Christ capable de parler encore aux âmes qui languissent, privées de ma Parole, presque comme s'ils admettaient mon incapacité actuelle de faire des miracles et de faire agir la puissance de la grâce dans un cœur.

Croire est un signe de pureté outre que de foi. Croire est intelligence outre que foi. Celui qui croit avec intelligence et pureté distingue ma Voix et la reçoit.

Les autres ergotent, discutent, critiquent, nient. Et pourquoi ? *Parce qu'ils vivent de lourdeur et non d'esprit.* Ils s'accrochent encore aux choses qu'ils ont trouvées et ils oublient qu'elles sont émanées des êtres humains, lesquels n'ont pas toujours vu correctement, et même s'ils ont vu et écrit correctement, ils l'ont fait pour leur temps et ils ont été mal compris par les générations venues après.

Ils ne pensent pas que je puisse avoir autre chose à dire, adapté aux besoins des temps, et que je suis libre de le dire à qui je veux et comme je le veux, car je suis Dieu et le Verbe éternel qui ne cesse jamais d'être la Parole du Père.

Je fais mes dernières tentatives pour enflammer les âmes qui ne sont plus des âmes vivantes mais des automates, dotés de mouvement mais non d'intelligence et de charité. Depuis le début du siècle, le dernier de ce deuxième millénaire, mon œuvre est un miracle de Charité pour tenter de sauver le genre humain pour la deuxième fois, en particulier les âmes sacerdotales sans lesquelles le salut de beaucoup est impossible. Je me substitue aux chaires vides ou qui résonnent de paroles vides de vraie vie. Mais il y en a peu qui soient dignes de me comprendre, peu même parmi mes ministres.

Que le Père règle donc sa conduite en conséquence. Qu'il puise et s'informe à mes paroles pour lui-même, pour tous, mais qu'il cherche surtout à allumer la charité dans les cœurs, de ses confrères aussi.

Moins de science et plus de charité. Moins de livres et plus d'Évangile. Et lumière dans les âmes car je suis Lumière. Tout dégager pour faire de la place à la Lumière.

Le Père dit que je suis un terrain inaccessible ? C'est peu dire : je suis un terrain ennemi, et c'est une grande douleur pour moi.

2 août 1943 – Le Père Migliorini demande un signe pour convaincre ses confrères. Réponse de Jésus

Toujours le 2 août.

Jésus dit :

“Dis au Père (Migliorini), qui demande un signe pour convaincre ses confrères de certaines vérités qu'on ne peut nier, que je lui donne la même réponse qu'au riche Épulon[6] : "S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils n'écouteront pas davantage un mort ressuscité[7]".

S'ils n'écoutent pas la voix de leur conscience inspirée par moi, laquelle leur crie ses avertissements incontestables et véridiques, s'ils étouffent sous l'incrédulité ce reste de sensibilité qui persiste en eux, comment veux-tu qu'ils puissent entendre autre chose ? S'ils ne s'inclinent pas devant la réalité qui les frappe, et qu'ils ne se souviennent de rien, ne comprennent, n'admettent rien, comment veux-tu qu'ils croient à un signe ?

Ils me nient même moi, même s'ils disent ne pas me nier; ils sont savants et ils ont étouffé la belle et sainte simplicité, la pure capacité de croire, sous les pierres et les briques de leur science, trop imprégnée de terre pour pouvoir comprendre ce qui n'est pas de la terre.

Ah ! Maria ! Qu'il a de la peine, ton Jésus ! Je vois mourir ce que j'ai semé au prix de ma mort.

Mais ils ne me croiraient pas même si j'apparaissais. Ils mettraient en branle tous les outils de la science pour peser, énumérer, analyser les merveilles de mon apparition; ils déploieraient tous les raisonnements de leur culture, dérangeant les saints et les prophètes pour citer, de travers et de la façon qui leur convient davantage, les raisons pour lesquelles moi, Roi et Seigneur de la création, je ne peux apparaître.

Aujourd'hui, comme il y a à peu près vingt siècles, des simples d'esprit et des enfants me suivraient et croiraient en moi. Les simples, car ils ont le même cœur, vierge de rationalisme, de méfiance et d'orgueil d'esprit, que les tout-petits. Non. Je ne trouverais dans mon Église personne capable de croire. Ou plutôt, je trouverais, dans la grande armée de mes ministres, quelques âmes qui auraient su conserver la plus haute virginité : celle de l'esprit.

Ô sainte virginité de l'esprit ! Que tu es précieuse, que tu es chère à mon cœur qui a une prédilection pour toi ! Ô sainte virginité de l'esprit qui conserves la blancheur éclatante du Baptême aux âmes qui te possèdent, l'ardeur de la Confirmation aux âmes qui te gardent, qui continuent de fournir la nourriture de la Communion aux âmes qui s'abandonnent à toi, qui es le Mariage de l'âme avec son Jésus, Maître et Ami, qui es le Sacerdoce qui consacre à la Vérité, qui es l'Huile qui purifie l'âme à l'heure

extrême pour la préparer à entrer dans la demeure que je vous ai préparée ! Sainte virginité de l'esprit qui es lumière pour voir, son pour comprendre, qu'ils sont peu nombreux ceux qui savent te conserver !

Vois-tu, ma chère âme. Il y a peu de choses que je condamne aussi sévèrement que le rationalisme [8] qui déflore, désacralise et tue la Foi, je dis Foi avec la majuscule pour dire Foi véritable, absolue, royale. Je le condamne comme mon sicaire. C'est lui qui me tue dans les cœurs, qui a préparé et prépare des temps bien tristes à l'Église et au monde.

J'ai maudit d'autres choses. Mais aucune autant que le rationalisme. C'est la semence dont sont venues d'autres, tant d'autres doctrines vénéneuses. Il fut le perfide qui ouvre la porte à l'ennemi. En effet, il a ouvert les portes à Satan qui n'a jamais tant régné que depuis que règne le rationalisme.

Mais il est dit : "Quand le Fils de l'homme viendra, il ne trouvera pas de foi dans les cœurs [9]". Le rationalisme fait ainsi son œuvre. Je ferai la mienne.

Bienheureux ceux qui, tout comme ils ferment la porte au péché et aux passions, savent fermer les portes du temple secret à la science qui nie, et qui vivent, seuls avec l'Unique qui est tout, jusqu'au bout.

En vérité, je te dis que je serrerai contre mon cœur le malheureux qui a commis un crime humain et s'en est repenti, pourvu qu'il ait toujours admis que je peux tout; mais j'aurai le visage du Juge pour ceux qui, se basant sur une science humaine doctrinaire, nient le surnaturel dans les manifestations que le Père voudrait que je donne.

Un sourd de naissance n'entend pas, n'est-ce pas ? Quelqu'un qui aurait les tympanes brisés dans un accident n'entend pas, n'est-ce pas ? Moi seul pourrais leur redonner l'ouïe simplement en les touchant de mes mains[10]. Mais comment puis-je donner l'ouïe à un esprit sourd si cet esprit ne se laisse pas toucher par moi ?

En ce qui concerne les questions du Père (Migliorini) sur l'adversaire ultime [11], laissons l'Horreur dans l'ombre du mystère. Il est inutile que vous sachiez certaines choses. Soyez bons et c'est tout. Offrez votre bonté à l'avance dans le but d'abrèger la durée du règne monstrueux sur la race d'Adam.

Quant au temps... 1000,... 2000,... 3000, ne sont que des formes pour fournir une référence à votre mentalité limitée. La souveraineté bestiale du fils de l'Ennemi — "fils, non du vouloir de la chair [12]", mais du vouloir d'une âme qui est parvenue au sommet et au plus profond de son identification à Satan — est si cruelle que chaque minute sera un Jour, chaque jour sera une année, chaque année sera un siècle pour ceux qui vivront à cette heure-là. Mais pour Dieu, chaque siècle est un millième de Seconde, puisque l'éternité, c'est être dans un temps dont l'étendue est sans limites. L'horreur sera si démesurée que l'obscurité de la nuit la plus obscure sera la lumière du soleil de midi en comparaison pour les enfants des humains qui y seront plongés.

Son nom pourrait être "Négation". Car elle niera Dieu, elle niera la Vie, elle niera tout.
Tout, tout, tout.

22 septembre 1943 – C'est Jésus qui intervient lui-même par l'entremise de l'EMV

Jésus dit :

« Sais-tu pourquoi je t'ai choisie ? Parce que tu es un rien, et tu es convaincue de l'être, et parce que l'amour t'anime.

Je vais cherchant humilité et amour pour déposer mes paroles et mes grâces et pour faire resplendir mes miséricordes, puisque le monde a toujours besoin de preuves de ma miséricorde pour conserver un minimum d'amour et de foi en moi.

Si autrefois, la formation de mon Église et la diffusion du Christianisme dans le monde avaient porté les fruits que la première floraison laissait espérer, il n'y aurait eu besoin de rien d'autre.

J'avais donné à ceux qui croyaient en moi tout ce qui leur était nécessaire pour grandir toujours davantage dans la Foi et dans ma Doctrine. Et je l'avais donné dans une forme parfaite comme moi seul, le très Parfait, pouvais le faire. Or il est arrivé qu'avec le temps, ce que je vous ai donné n'a pas perdu son efficacité, mais votre faculté de comprendre s'est affaiblie en vous. Elle s'est affaiblie parce que la fumée de vos orgueils humains a assombri votre vue spirituelle ; votre ouïe spirituelle a été émoussée par le bruit de trop de paroles humaines ; votre goût spirituel, par la saveur de tant de corruption ; votre toucher spirituel, par l'abus de trop de contacts charnels ; votre odorat spirituel, par la perversion qui vous pousse à préférer ce qui est corrompu à ce qui est pur. Elle s'est affaiblie parce que vous avez écrasé votre esprit sous les pierres des sens, de la chair, de l'orgueil, du mal aux mille formes.

Tel un ruisseau destiné à arroser les fleurs de vos âmes, j'avais fait jaillir ma Doctrine des Cieux, mieux encore, de mon cœur qui vous aime. Mais vous y avez lancé des pierres et des gravats, le subdivisant en mille filets d'eau qui ont fini par se perdre sans vous avoir été d'aucune utilité, à vous, chrétiens, qui avez plus ou moins renié le Christ.

Les hérésies manifestes ont même oblitéré beaucoup de veines qui, partant de mon cœur, descendaient pour nourrir l'organisme de l'Église, une, catholique, romaine, universelle, et une grande partie de l'organisme n'est plus qu'un membre paralysé, mort à la vie, destiné à produire des cellules gangreneuses.

Mais les petites hérésies individuelles — si nombreuses ! — se sont aussi propagées dans le noyau des catholiques. Et ce sont les plus pernicieuses, les plus condamnées. Car réfléchis bien si, à des années et des siècles de distance, on peut condamner jusqu'à un certain point les protestants, de quelque confession qu'ils soient, les orthodoxes et les orientaux qui suivent fidèlement ce que leurs ancêtres leur ont légué comme la vraie Foi, on ne peut pardonner à celui qui vit sous le signe de l'Église de Rome et qui se crée sa propre hérésie particulière, celle de sa sensualité, de son esprit, de son cœur.

Combien de compromis avec le Mal ! Combien de compromis que je vois et que je condamne !

Quatre-vingt-dix pour cent des catholiques se préoccupent de tout excepté de la vie et de ma Foi. Alors j'interviens. J'interviens par mon enseignement direct qui se substitue, avec ses lumières et ses flammes, à tant de chaires trop glacées et trop sombres. J'interviens pour être le Maître à la place des maîtres qui préfèrent cultiver leurs intérêts matériels plutôt que vos intérêts spirituels et surtout les miens. Puisque je leur ai confié les talents vivants que vous êtes, âmes achetées avec mon Sang, vignes et greniers du Christ Rédempteur, non pour qu'ils les laissent improductifs et incultes, mais pour qu'ils consacrent toutes leurs énergies à les faire produire et fructifier.

Eh bien, Maria, sais-tu qui sont les plus rétrogrades lorsqu'il s'agit d'accepter cette aide que j'apporte pour réparer les dommages causés par cette inanition spirituelle qui fait que vous, les catholiques, vous vous mourez ? Ce sont précisément mes prêtres. Les pauvres âmes dispersées dans le laïcat catholique accueillent avec dévotion ce pain que je romps pour les foules égarées dans le désert ; j'ai pitié d'elles car elles dépérissent. Mais pas les docteurs de ma doctrine.

C'est logique, d'ailleurs. Comme il y a vingt siècles, ma Parole qui vous caresse, pauvres âmes, est un reproche pour ceux qui vous ont laissées vous appauvrir. Et le reproche pèse toujours, même s'il est juste. Mais aujourd'hui comme il y a vingt siècles, je ne peux que leur répéter : "Malheur à vous, docteurs de la Loi, qui avez usurpé la clé du savoir et n'y êtes pas entrés, et avez entravé ceux qui y entraient".

Ceux qui ne sont pas entrés, parce que vous leur aviez barré le chemin avec vos mesquineries et scandalisé leurs cœurs, qui vous regardaient comme leurs maîtres, parce qu'ils vous ont vus plus indifférents qu'eux-mêmes aux vérités éternelles, ceux-là seront jugés avec pitié.

Mais vous, vous qui avez préféré l'argent, les honneurs, le confort, le profit de vos proches à ta mission d'être les "maîtres" au nom du Christ et pour continuer son enseignement ; mais vous qui êtes si sévères à l'égard de vos frères et sœurs, prétendant qu'ils donnent ce que vous ne donnez pas, et qu'ils fassent fructifier ce que vous n'avez pas semé en eux, alors que vous êtes si indulgents envers vous-mêmes ; mais vous qui ne croyez pas à mes manifestations, ces manifestations qu'au fond vous avez vous-mêmes provoquées, puisque c'est pour réparer les ruines causées par vous que je viens instruire les cœurs dispersés par te monde et observez que plus je viens et plus les temps se chargent d'hérésies ; mais vous qui raillez et persécutez mes porte-parole et les insultez, les traitant de "fous" et d'obsédés », comme vos lointains ancêtres firent avec moi ; vous serez traités avec sévérité.

Purifiez les sens de l'âme avec le feu de l'amour et de la pénitence, et vous entendrez, vous verrez, vous goûterez, vous sentirez ma présence dans les paroles que je dis aux humbles et que je tais à vous, orgueilleux, car seulement celui qui a une âme d'enfant entrera dans mon Royaume, et je ne révèle les secrets du roi qu'aux petits, car le plus

grand parmi vous, catholiques, n'est pas celui qui revêt un habit d'autorité, mais celui qui vient à moi avec un cœur pur, confiant comme un enfant, plein d'amour comme un nouveau-né pour la maman qui le nourrit.

Bienheureux les petits. Je les ferai grands au Ciel ! »

--

16 août 1949 – Jésus répond à la phrase : « Si c'est l'Oeuvre de Dieu, Dieu s'en occupera et la fera triompher »

Jésus dit:

« Quand j'entends cette phrase hypocrite et absurde: "Si c'est l'œuvre de Dieu, il s'en occupera et la fera triompher" qui est un défi à la charité, à la sagesse, à la justice ainsi qu'un écran pour cacher leur volonté contraire — si audacieusement, si orgueilleusement et même si lâchement opposée à la mienne —, je voudrais dans un sursaut de sainte colère descendre sur terre et réitérer le geste par lequel j'ai débarrassé le Temple de ses changeurs, voleurs et marchands.

C'est ce que je devrais faire. Mais je suis la Miséricorde, et je le resterai aussi longtemps que l'homme sera sur la terre. J'attends leur conversion aussi longtemps qu'il leur reste un souffle. Mais ensuite, pour les obstinés et pour ceux qui tentent le Seigneur — ils le savent en effet trop bon à leur égard —, viendront le premier et le second jugement; ils connaîtront alors un visage du Seigneur différent de celui contre qui ils lancent le crachat de leur phrase provocante.

Que devrais-je faire pour m'occuper de l'Œuvre et la faire triompher? Je devrais faire intervenir le Dieu terrible du Sinaï, le Dieu des temps de l'indignation et de la rigueur, et je devrais les foudroyer dans leur péché, dans leurs péchés plutôt, car ceux qu'entraîne leur obstination contre ma volonté sont nombreux. Quoi d'autre, si ce n'est cela?

Par ton intermédiaire, j'ai donné toutes les preuves. Il n'y a en toi aucun péché de rébellion, de simulation ou d'orgueil. Tu es une victime docile de leur volonté. Parce qu'ils sont "l'Eglise", tu défends toi-même leur volonté contre ceux qui voudraient la piétiner. En raison de ta crucifixion, il est certain que tu ne peux scruter les livres des docteurs. En raison de ton niveau culturel, il est certain que tu ne peux écrire ces pages. Que demandent-ils d'autre, si cela ne leur suffit pas pour reconnaître: "Oui. L'Esprit de Dieu est bien présent ici"? Il ne s'y trouve aucune erreur dogmatique; en vérité il n'y en a pas dans l'Œuvre.

Si l'Esprit a donné des lumières (des lumières de grâce) pour rendre pleinement lumineux ce que, en vingt siècles, telle ou telle école a seulement éclairé d'un rayon sur tel point précis, qu'ils bénissent Dieu pour sa grâce au lieu de prétendre: "Mais nous, nous disons autre chose."

Qui est la Sagesse? Est-elle leur servante ou leur reine?

Mais pour ne pas se dire rebelles par orgueil humain, pour dissimuler ces plaies en eux, ils disent: "Cela regarde Dieu."

Dieu a agi et agit encore. Mais le prince du monde domine dans ce monde tandis que le Roi des rois règne au ciel et, fidèle — lui, au moins, il est fidèle — au libre arbitre qu'il a

laissé à l'homme pour son épreuve, sa récompense ou bien souvent sa condamnation; il ne fait pas violence à leur volonté. Il les attend, et vite, au jugement. Ils feraient bien de méditer la page de l'Évangile où, en tant que Maître des maîtres, Sagesse, Parole et Vérité incarnées, je déclare que les péchés contre l'Esprit Saint ne seront pas pardonnés.

Or, en vérité, cette Œuvre est celle de l'Esprit de l'Esprit de Dieu, de l'amour du Père et du Fils, de l'Esprit qui connaît toute vérité et vient la révéler aux hommes pris dans le tourbillon actuel comme dans les anciens tourbillons, afin qu'ils puissent se défendre contre les doctrines infernales. »

Cette dictée vient à la suite d'un écrit du Père Cordovani [181] sur la nécessité que les laïcs connaissent eux aussi la théologie et sur leur demande d'obtenir une vraie et bonne théologie...

181- Le P. Mariano Cordovani, dominicain, théologien et membre du Saint-Office.

Il ajoute ensuite:

« Tu informeras tes et mes vrais amis qu'ils ne doivent plus jamais dire cette phrase. Ils la disent sans penser à mal. Mais cela me fait souffrir pareillement. Puisqu'ils veulent être fils de la Vérité, qu'ils se taisent à ce sujet ou qu'ils disent la vérité: "Jésus ne peut triompher grâce à l'Œuvre parce que les hommes ne le veulent pas."

La vérité doit être dite chez eux-mêmes et à leurs compagnons telle que je l'ai annoncée, même lorsque j'avertissais les fils de la Torah (mes apôtres et disciples), contre le levain et les fautes des maîtres de la Torah (les scribes et les pharisiens, si ce n'est même les plus importants, comme Caïphe et Anne).

Préviens-les tous, laïcs et prêtres (mon Père S.), afin qu'ils ne me causent pas cette peine.

Quelle douleur! Quelle souffrance! Voir, moi qui suis Dieu, ma volonté foulée aux pieds par les hommes et me voir incompris au point de m'entendre dire: "C'est à lui de s'en occuper" !

Personne ne réfléchit-il au fait que cette phrase "si c'est l'œuvre de Dieu, c'est à lui de s'en occuper" est la preuve qu'ils doutent qu'elle soit de Dieu, ce en quoi ils m'offensent? Ne pensent-ils pas qu'ils offensent la charité à mon égard en insinuant que Dieu devrait, pour les convaincre, accomplir des œuvres extraordinaires en vue de faire triompher celles qui sont déjà extraordinaires, et qu'ils en font autant à ton égard en insinuant, ne serait-ce qu'inconsciemment, que tu as simulé ou que tu as eu les Ténèbres pour maître? Qu'ils ne le disent plus. Plus jamais.

Voici longtemps que je voulais le dire. Je vois en effet ton cœur se couvrir de blessures au fur et à mesure que cette phrase stupide est dite. Mais tu es maintenant trop blessée, mon âme, pour me permettre de me taire davantage.

Mon âme, mon âme, mon âme! Viens pleurer ici, pour pouvoir vivre encore. Viens à moi, ici. Pleurons ensemble, car encore une fois je suis venu "chez moi et je ne fus ni accueilli ni reconnu", et encore une fois "Jérusalem tue ses prophètes entre le temple et l'autel..."

Depuis la création des anges et de l'homme, combien d'œuvres parfaites de Dieu furent méprisées ou gaspillées par les hommes! Si elles n'ont pas triomphé, serait-ce parce qu'elles ne venaient pas de Dieu? Au contraire, c'est précisément parce qu'elles venaient de Dieu qu'elles furent foulées aux pieds. Je t'affirme que c'est vrai. »

EMV 540 – Jésus parle de l'Oeuvre, signe de contradiction

540.12 Jésus dit :

« A son tour, la troisième année de vie publique prend fin. Maintenant arrive la période préparatoire à la Passion, celle où tout semble se borner à un petit nombre d'actions et à quelques personnes. C'est comme si ma figure et ma mission s'estompaient. En réalité, Celui qui paraissait vaincu et écrasé était le héros, qui se préparait à l'apothéose. Et autour de lui, ce n'étaient pas les personnes, mais leurs passions qui se concentraient et se portaient à leurs limites extrêmes.

Tout ce qui a précédé et qui, pour certains épisodes, a pu paraître sans but à des lecteurs mal disposés ou superficiels, s'éclaire ici d'une lumière sombre ou resplendissante, en particulier les figures les plus importantes, celles que beaucoup ne veulent pas reconnaître comme étant incontournables, justement parce qu'il s'y trouve des leçons pour les maîtres de maintenant : car ceux-ci ont, plus que jamais, besoin d'être instruits pour devenir de vrais maîtres spirituels. Comme je l'ai dit à Jean et à Manahen, rien n'est inutile de ce que Dieu fait, pas même un petit brin d'herbe. Ainsi, il n'est rien de superflu dans cette œuvre, ni les figures resplendissantes ni celles qui sont faibles et ténébreuses. Au contraire, pour les maîtres de l'esprit, ces dernières sont d'une plus grande utilité que les figures bien dessinées et héroïques.

Du sommet d'une montagne, on peut embrasser toute la configuration des monts et la raison d'être des bois, des torrents, des prés et des pentes, pour passer de la plaine au sommet, d'où l'œil étreint toute la beauté du panorama. Nous en sommes mieux qu'ailleurs persuadés que les œuvres de Dieu sont toutes utiles et superbes, que l'une sert et complète l'autre et que toutes concourent à la formation de la splendeur de la Création.

De la même façon, pour celui qui a l'esprit droit, la diversité des figures, des épisodes, des leçons, de ces trois années de vie évangélique, contemplées comme du haut du sommet de mon œuvre de Maître, servent à donner la vision exacte de ce complexe ensemble politique, religieux, social, collectif, spirituel, égoïste jusqu'au crime ou altruiste jusqu'au sacrifice, où je fus un Maître et où je suis devenu Rédempteur. Le caractère grandiose du drame n'apparaît pas en une seule scène,

mais dans toutes. La figure de l'acteur principal émerge des lumières diverses dont l'éclairent les parties secondaires.

Désormais près du sommet — le sacrifice pour lequel je m'étais incarné, une fois dévoilés tous les replis secrets des cœurs et toutes les menées des sectes —, il n'y a qu'à faire comme le voyageur arrivé tout en haut : regarder, contempler toutes choses et tous les gens. Connaître le monde hébraïque. Connaître ce que j'étais : l'Homme au-dessus des sens, de l'égoïsme, de la rancœur, l'Homme qui a dû être tenté, par tout un monde, par la vengeance, le pouvoir, même les joies honnêtes du mariage et du foyer, qui a dû tout supporter pour vivre au contact du monde et en souffrir — car infinie était la distance entre l'imperfection et le péché du monde et ma perfection — et qui, à toutes les voix, à toutes les séductions, à toutes les réactions du monde, de Satan et du " moi ", a su répondre : " Non ", et rester pur, doux, fidèle, miséricordieux, humble, obéissant, jusqu'à la mort sur la Croix.

540.13 Comprendra-t-elle tout cela, la société d'aujourd'hui à qui je me fais connaître moi-même pour la rendre forte contre les assauts de plus en plus violents de Satan et du monde ?

Actuellement comme il y a vingt siècles, la contradiction s'installera parmi ceux pour qui je me révèle. Encore une fois, je suis un signe de contradiction. Mais non pas moi en tant que tel, mais en raison de ce que je suscite en eux. Les bons, les hommes de bonne volonté, auront la réaction des bergers et des humbles. Les autres auront des réactions mauvaises comme les scribes, les pharisiens, les sadducéens et les prêtres de ce temps. Chacun donne ce qu'il a. Le bon qui vient au contact des mauvais déchaîne en eux un bouillonnement de plus grande perversité. Et le jugement sera déjà fait pour les hommes, comme il le fut le vendredi de la Parascève, d'après la manière dont ils auront jugé, accepté et suivi le Maître qui, dans une nouvelle tentative d'infinie miséricorde, s'est fait connaître une fois encore.

A ceux qui ouvriront les yeux, me reconnaîtront et diront :

“ C'est lui ! Etait-ce pour cela que notre cœur brûlait dans notre poitrine pendant qu'il nous parlait et nous expliquait les Ecritures ? ”.

A eux et à toi, fidèle, affectueux petit Jean, je donne ma paix. »

Extraits des Carnets

« Certains représentants du pire esprit samaritain voudraient élever des barrières contre moi, afin que je n'aie pas au devant d'un grand nombre d'âmes grâce à l'Œuvre, et ils souhaiteraient sceller la source de ma Parole, afin que ceux qui ont soif de vérité et de connaissances ne puissent s'y désaltérer.

Ouvrons donc pour eux un autre accès à la source divine. C'est ainsi que le bon Maître — celui qui porte la Bonne Nouvelle, la Parole de vie qui "sort de ma bouche, [et] ne me

reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission”, la Parole de vie, de salut, de lumière sur le chemin, de vérité, d’amour, *pour tous* – reviendra vers les aveugles, les sourds, les estropiés, et les paralytiques, les lépreux, les fous, et les morts, comme aussi vers les assoiffés et les affamés spirituels, pour ouvrir les yeux et les oreilles à la vérité, redonner leur agilité aux âmes estropiées ou paralysées, guérir de leur sensualité ceux qu’elle soumet à la lèpre du péché, rendre la raison aux intelligences délirantes sous la possession démoniaque de doctrines contraires à Dieu, ressusciter l’esprit de ceux dont l’âme est morte, nourrir les affamés et désaltérer les assoiffés de moi et du Ciel afin que tous, tous, tous puissent être rassasiés, même ceux qui n’imaginaient pas me rencontrer en lisant un livre ». (6 janvier 1949, Les Carnets)

« Dans l’Oeuvre, c’est moi-même qui m’adresse aux fidèles pour les fortifier, aux tièdes pour les enflammer, aux incroyables pour qu’ils deviennent croyants, aux pécheurs pour les convertir, aux anti-Dieu et aux incertains, qui hésitent entre croire en Dieu et le nier. Ces incertains sont fréquemment les plus faibles et plus assujettis à certaines doctrines que *les vrais opposants à Dieu* ou que ceux qui sont en voie de l’être. L’Oeuvre sera donc infiniment plus puissante pour qu’ils reviennent à *Dieu*. (...) Je veux, moi, que beaucoup de personnes qui sont aujourd’hui la proie de Satan obtiennent la gloire céleste. C’est dans ce but que je vous ai donné l’Oeuvre. Je sais qu’elle est le salut de ceux qui la lisent avec la bonne volonté de me connaître. »

(Jésus à Maria Valtorta, le 17 avril 1948 – *Les Carnets*).